Medinilla

Au fer à gauche

Poèmes

Mettre le vent à l'étrier

Courbé sur le champ

D'incertaines années

Quelle aube supporter

Quel espoir avarié

Transitoire achevé dans les ténèbres d'une quelconque équité

Tu singes l'homme mais

Du grand froid t'abandonnent

Des gouttes d'eau sur le pavé

Cinglante ensanglantée sur un non-sexe écorné

Est tue la belle

Est tue la voix qui t'ensorcelle

Coincée dans l'étreinte

D'une suffocante intensité

Éreintant l'oubli et l'arme

Un acte

Un charme

Tu t’es réveillé ce soir

Un goût d’algue dans la bouche

Un phénomène de foire

Et des morts qui font mouche

Des stigmates arrondis bercés dans le caveau putride

D’une vieille femme assagie

Des roulements de tambours sans fin qu’on entend au loin

À l’orée d’une chair amortie

S’il te faut quelque chose de bien

N’attire pas les groins endiablés de la couche qu’on commémore

Exige plutôt des cloîtres animés une animale qualité qu’un pape abhorre

Deux ciels enlisés

Fourmillent dans le sablier

Cherchent encore la sortie

Mais il n’y a pas d’entrée

Tour à tour noir et blanc

Pour toujours tu descends

Car la décence m'interdit

De tout décrire en gris

Clinique saturée des ormes des orchidées des tristes des pas frais

À quoi tu crois quand les heaumes brillent près de toi

Avalant le soleil en rêvant de lilas

Poison ardent

Luxure stridente

Épanouie la lumière des tisons qui arpentent mes mains

Le tire-pente passe à travers toi

Du seuil l'attente prend dans ses bras

Le hibou informe qui dérange

Ce n'est pas lui ce n'est pas ça

Qui produira l'attentat

Sur des rails luisants on se promène
Inutile de lasser la terre ferme
On peut comprendre on peut se taire
C'est juste une lune que l'on enterre
Un trou béant que je cours acheter
Des seins nus des coeurs tatoués
Non ce n'est pas la fête
Un destin de moins et puis plus rien
La lumière blanche qui tracasse la science
Le bout du tunnel enfin on s'épanche
On te dit demi-tour ce n'est plus ton tour
Ton esprit flanche ton corps blême t'attend
Mais tu les emmerdes tu passes quand même

Des pensées comme des ventouses
Ce sont celles de ton épouse
Prisonnier de dons de défauts invisibles
Un climat tempéré qu'on passe au crible de l'été

Étrange amour

Calmants et absinthe

Pourtour d’un filament rose venin

Un sinueux glabre et court marchand commande un sac à un passant

Il se voit dedans il se met dedans

Rien ne l’entend

On s’y méprend

Je m’invite au voyage de l’indécence

Caresser le vent dans le sens de l’herbe

Oh nature fractale la beauté australe

Instants passagers d’une perception abrupte

Rien qu’une nuée sur la table

On se noie dans le papier

Des tranchées ancestrales fascinant les dieux égarés

Mais une fois l’alcool éprouvé on se fatigue encore

Car le temps c’est de l’or il n’y en a jamais assez

Ce n’est guère plus qu’un manteau sans pitié

Des envies stellaires parcourent le monde

Il n’y a point de barrière à l’enfer qu’on veut nous faire

Le cerveau et le cœur à genoux

Un chou-fleur un caillou

Déséquilibre perpétuel

Le repos dans l’action inconsciente

Le triomphe de l’élan retrouvé

On invente on invente

Ne jamais s’arrêter

Ne jamais se lasser

Laisser pourrir les fruits du passé

On croit bien faire et on s’enfonce

Dans les abysses d’une fausse réponse

Citoyen anémique

Tu as peur tu abdiques

De tes chromosomes sauriens

Tu tires l’absence des tiens

Vers une coupable adolescence

Vers un monde à part sinon rien

Éventrée la ficelle des sentiments impromptus
La coulée avance en dépit du bon sens
Faire barrage à contrecoeur
Sans mesurer toute la saveur
D’une échelle allongée en travers de la rue

C’est une lagune
Sans point ni virgule
Des amphibiens stoïques aux coquillages qu’on étripe
Des insectes moisis aux arbres qu’on hérisse
Le paysage s’assouvit lentement
Sans âme qui vive
Le présent

De tes stériles allusions tu ne tireras rien
L’angoisse qui te ronge sera ta fin
Sais-tu que tu meurs chaque fois que tu me pièges
C’est ta propre souffrance qui te met en liesse

Je respire sans discontinuer
Je m'étire sans me coucher
La vie continue et continuera
Station debout pénible
Pour les squelettes ingrats

Les fougères compressées tapissent les murs en toute vétusté
Une pluie d'étoiles carrées abiment ta faim
Tout laisser au hasard
À la sueur d'un plumard
Quelques banderilles dévolues
Pour parfumer ta vertu

Cynique hirondelle
Tu finis par percuter
Une aléatoire demoiselle
Pas d'hystérie aux alentours
Un accident mort-né
Un gâteau oublié

Colère péage anéantissement anthropophage
Détente sainte mathématique cage
Une droite une fourmi un point un grain de sable
Un néant comme idéal
Une non-vie comme récompense
Des traînards qui se trémoussent
Une danse de la frousse

Quelques démangeaisons dans le cerveau c'est tout ce qu'il te manque
Te hisser au niveau des parangons sur présentoir
Un calque sans défaut
Une ignorance somme toute symbolique
Des raccourcis cachés
Des orphelins bien nés
Débris d'un ciel sans fard
N'écoute pas la putain transpirer
Tu te crois dans un traquenard
Ce n'est plus la peine d'oublier

De la boue à la cannelle

Toi le golem supérieur

Pour barrer l'emblème

D'un bourreau des coeurs

L'occasion de montrer les dents

Sans se faire prendre par devant

Lancer des avis non lacrymaux

Se faire taper dans le dos

Il n'y a rien ici qui dérange

Ce n'est pas la foire c'est étrange

De l'autre côté du zoo

On emballe des bouts d'animaux

Le système engendre la faille

La faille engendre l'envie

L'envie de pénétrer la lie

De gagner la bataille

Des cloisons en action trompent l’écueil endormi des tempéraments perdus dans le flot croissant d’activités inhumaines /Une chance oubliée possède des vertus que la mère laissera aux guerriers insolites / C’est sur un temps vertical que l’empreinte résonne / Mais la moue d’un animal sur une musique morte n’amoindrit pas l’angle indécent de l’essence versée sur ta peau hétéroclite

Entrez chez le moine

Prenez place sur le papier

Partez sans laisser de traces

La tangente à point nommé

Des segments d’horizon entament la nouvelle saison

Tes bras dans une étoffe cachent l’incident acier

Cordons invisibles sous le sommier

Haranguer le climat sous une femme ou un pompier

Lacérer manipuler à outrance les grosses fées

Effectifs non renouvelés que je sache

Dans les vieux meubles je me gâche

De nouvelles moisissures facilitent les entrailles

Je vomis l'identité

Qui m'entrave et qui m'arrange

Quand je ne veux plus voler

Pour l'amour d'un squale humanisé

Tu perpétueras ton prochain

Aux frontières de l'innocence

Sans signature c'est raté

Tu te retrouves seule en été

Une larve dans la panse

Singularité cosmique
Du foin et des bagnoles
Loin du vent électrique
Des idoles superflues
Des cadeaux chimériques
Comme une idylle déçue

À quel dieu tu penses ?
À quelle science tu crois ?
Une magique offense
Commence le combat

Sirotant l'ambiguïté d'une veine
Au détour d'un firmament
Je saigne sur une scène
On applaudit l'enfant

Une ombre comique au bout de tes yeux
Vient d’avouer son prochain sort
Une suffocante ardeur aidant à la prononciation d’une note blanche
Un poumon qui penche
Cette plainte qui dérange

Guerres tremblantes et armes vexées
Des arcs-en-ciel par milliers
Déserteurs-nés sang familier
Morts apaisés ?

Séisme indépendant des sons écrêtés sécrète le bris d’une coquille enlisée
Dans le venin d’une veine des épines mutilées et des humeurs changeantes
Tout au long de l’été
Ce n’est pas rien ces prouesses inutiles accomplies par des vauriens
C’est quelque chose ces désirs implacables réprimés en vain

Écorce d’un voile attisant le sang maigre d’une laideur
Cherche la vis qui lui donnera un monde meilleur
Le festival des amours mortes est enclenché
Ferme-leur la tête elles ont les poings liés

Lorsque les couleurs s’éteignent
Que le noir et blanc m’entraînent
Dans le sillage de tes ombres manquantes
Je me démène je me promène
Sans même épouser tes formes cinglantes
Ton odeur de cheveux brûlés
Tes maladives tentations
Ton goût déplacé pour le pardon
T’es crû t’es siphonné
T’as tout misé sur le fond de l’évier
Tu serais mort t’en serais pas là
C’est le vide autour de toi
Broie du bleu reste digne
Oublie toute la guigne
Sur ta life t’as fait une croix
T’as bien fait t’es dans le coma

Une première danse primitive place les balises

De l'auto-consolation dans l'existence

Le souffle dilué mais vainqueur du jeu de piste

Encore sauvé le squelette de l'édifice

Mutilé

L'amour transportable

Une dernière mise à nu à feu à mort

Triple la mue et le réconfort

L'honneur à cheval sur le traître endormi

Le coupe l'empale et puis c'est fini

Cactus et flaques entourent l'impact d'une rose sur le bois d'un borgne en parfait état d'attention mais s'il le faut la tranquillité instable d'une étoile pleuvra en miettes sur les courbes nées de ta quête d'adultère que ta tête perpétue en vain alors que le bateau subrepticement s'approche du prince et de ses hésitations morbides qui se remplissent les poches grâce aux affronts succombés d'animaux déçus

Tu n’as pas l’air de comprendre
Tout vient à point à qui sait attendre
Un geste cool un geste tendre
Une main tendue un sexe à vendre

Tu ne peux pas changer le monde
Il faut des pauvres pour faire des riches
Et des riches pour faire des pauvres
Des idiots pour faire des génies
Des guerres pour faire des guerres
Des gagnants pour faire envie
Des voitures pour faire des trottoirs
Des murs pour faire l’impasse
Des travailleurs pour faire des pâtes
Des bruns pour faire des blonds
Des marabouts pour faire des choses
Des non-voyants pour faire des cibles
Des noirs pour faire tout le reste
Des villes pour faire du skate
Des beaux pour faire le malin
Des cancres pour faire des conserves
Des femmes pour faire
Des porcs pour faire du chocolat
Des abeilles pour faire attention

Des creux pour faire des bosses

Des trous pour faire des bords

Des égouts pour faire des magasins de luxe

Des règles pour faire des exceptions

Des catcheurs pour faire l'amour

Des religieux pour faire la fête

Des salades pour faire des paniers à salade

Des mouches pour faire des tapettes à mouches

Des barbus pour faire des enfants inquiets

Des fous pour avoir raison

Des nouveaux pour faire connaissance

Des héros pour faire la manche

Les vases communiquent c'est le cycle de l'eau mon vieux

Tu ne peux pas changer le monde

Ciel strié derrière

Fœtus acerbe trié sur les volets

C'est au sommet qu'on égorge le serpent et qu'on régale les vierges

Quelque chose à attendre de quelqu'un à atteindre

Forcément

La Pangée involontaire n’aboutit à rien malgré les remontrances divines
Elle se dessine à présent dans les limbes atrophiés de tes vaisseaux
Comment se fait-il ?

Barbelés et orties se bousculent dans tes mâchoires
La connectique s’emballe et tes remous préfigurent la fièvre à venir
Les branchements par centaines dénaturent le cristal indien
En dépit d’une saison mortelle qui s’annonçait si bien

Hémisphères incontrôlables
À la merci des compassions
De l’impatience indéchiffrable des runes
Du flou arrangé d’une liste d’attente

C’est un dieu ou une planète
Engendrée par un prophète
Un peu grâce à tous les deux
Une omelette c’est juste des œufs

Tous tes sens en éveil et pourtant indifférents
Aux angoisses aux hurlements
Des êtres aux tout petits doigts
Un réflexe comme un mantra

Décisionnaire
Conquistador

Au génocide suivant

On élabore des plans

On boit du jus de pomme

C’est la boisson de l’homme

Esquisse organigramme impur

Trouble le temps qui parodie ton inquiétude

Sur l’écran saturé de tes réflexions

Je dessine un mouton

Un rêve pétrifié une pierre d’ambre

L’atmosphère viciée de ta chambre

J’ignore le nom des fleurs et c’est une faute

Pour toi qui est de la haute

Toute chose désignée doit répondre à l’appel

Fût-ce une bêche une poulie une pelle

Traumatisme et candeur tous les jours à l'honneur

Un examen orienté nous révélera
Ce que l'on savait déjà
Juste pour être sûr
Une surprise sans aventure
Inspire
Expire
Inspiré
Expiré
Sale comédie d'amants salés à brûle-pourpoint des amandiers
Déclamera l'instant sans pour autant s'amender des choses contrefaites
Nous recueillerons l'effet croisé d'un don différé et puis
Partirons sans quémander l'oxygène d'un air de musique embouteillé

Je sens mes pensées s'espacer entre elles

La ligne droite n'existe pas c'est un leurre c'est une valse que dis-je c'est une vanité

On n'avance nulle part et c'est bien fait

Les étoiles mortes n'existent pas c'est un leurre c'est une valse c'est une vanité

On n'avance nulle part et c'est bien fait

Pour nous

Et seulement nous

Les prisonniers d'une sensation pullulent et chassent

Proies digérées état stationnaire

Il s'agit de faim sans raison apparente

Quand le débonnaire cache son dessein

Et investit dans la future victime

Et entretient la flamme

En entrouvrant les cieux pendant l'invisible vol

De faux échanges de vrais abandons

Pour et contre une femme

Sans raison apparente

Sans commentaire

Vomis tes larmes
Dans la bouche de qui a besoin de traverser
Un cœur désertique
Dans un corps délesté
Montre-moi que le corps qui fuit
N’est rien d’autre qu’une outre crevée
Un cœur désertique blotti
Bloqué par un cœur déserté

L’important c’est l’importance attribuée aux attributaires dont il ne faut pas se moquer
C’est d’amour dont on parle c’est même surligné

Bleu rouge soleil
Fixent l’ardoise du ciel
Tout ça n’est pas normal
Je suis propre mais je suis sale
Et toi tu fais la belle
Je suis propre mais je suis sale
Et toi tu te fais la belle

Transparence du corps désirée

L'esprit qui s'évapore

Qui meurt et qui naît

Dedans et dehors

Opacité d'un corps évanescent

Accélère

Freine

Stop

Plus vite

Accélère et freine mais pas maintenant

Stop

Plus vite

Accélère et freine tout de suite

Non freine d'abord

Accélère maintenant

Stop

Plus vite

Schisme intégral

Fraude nuptiale

À jamais loin du Graal ordinaire

Vérités partiales et mensonges partiels à l'affût du temple de la Terre

À même le sol

Gyrophare et ennuis

Un canular dans le décor

Un brasier

L'oubli

Des chiens saugrenus mais bienveillants

Dans la tourmente et dans les tourments

La femme est la nuit de l'homme

Car sans femme l'homme s'ennuie

Mais la femme nuit à l'homme

Si l'homme prend la femme par ennui

Desseins flous mais pénétrables

Au-delà de la durée du temps

Lignes claires et irréfutables

De la grisaille de l’inconscient

Douce

La consistance du rêve

Tombant de l’arbre

Comme un fruit mûr

Amère

La venue du réveil

Malgré le jour

Camouflant les solitudes

Souvenir

Des nuits tombées

Dans les célestes moisissures

Des fruits oubliés de l’amour

Sur des escaliers verdoyants

La mer descend et monte

Un autre corps

Un autre vide

Qu'une respiration révulse

Aspirée

Puis refoulée

Ma vie